

# ANTONIE OBERSON

MON ESPACE DE TRAVAIL

Je travaille dans le studio du rez à Carouge. Les pendrillons et rideaux sont ouverts pour la lumière du jour. Sur le gradin, c'est l'espace pour les documents, les images. Sur la première marche, il y a nos tirages de tarot qui sont disposés. Et devant il y a une grande table avec quelques chaises, des livres, des tasses de café, la console pour le son, nos ordis.

À jardin et à cour, deux micros sur pied sont branchés. Au lointain, il y a un miroir au sol avec, dessus, une théière et une tasse. Ensuite, on a un chemin de gros poufs roses. Le premier est posé au sol et le deuxième sur des tabourets dissimulés par le volume du pouf. Ensuite, on arrive à la balançoire de Bénichon qui est une grande planche suspendue au grill. Elle est suspendue avec des sangles roses et bleues et les poufs dégoûlent de la balançoire jusqu'au sol.

C'est notre dispositif de karaoké et de lecture. Pour discuter, on se met souvent au sol ou sur la balançoire. J'ai de la peine à réfléchir en restant assis à la table sur mon ordi, j'ai besoin de porter du matériel, utiliser vraiment mes muscles en même temps. Être sur une balançoire assez large où je peux être assis, couchés, debout, être en mouvement pour discuter, lire ou écrire, c'est super. C'est comme un petit bureau flottant.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com



labrigeneve.ch/

RÉFÉRENCES

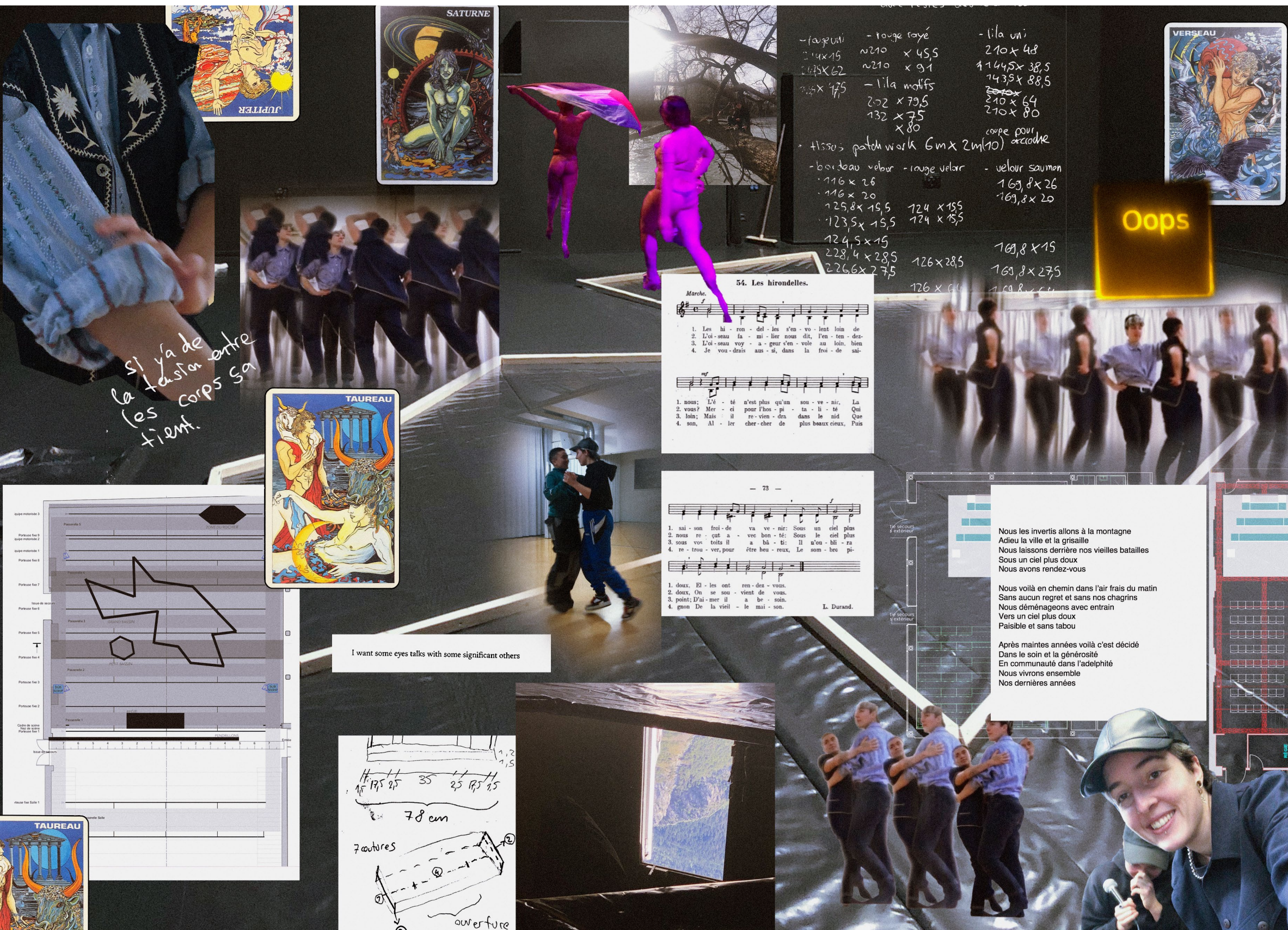
- × Pipilotti Rist
- × Niki de Saint Phalle
- × Phyllida Barlow
- × Youssef Limoud
- × Nanténé Traoré
- × Paul B Preciado
- × Tal Madesta
- × Florent Manelli
- × Maggie Nelson
- × David Lynch
- × Rébecca Chaillon
- × Marleine Monteiro Freitas
- × Phia Ménard
- × Tiran Willemse
- × Alexandra Bachzetsis
- × Nadia Lauro
- × Sylvie Kleiber
- × Old Masters

PLAYLIST



2023 – 2024

ARTISTES ASSOCIÉES



ENTRETIEN

Quand je dois définir ma pratique, je dis que je suis scénographe. Je m'occupe de gérer et de concevoir l'espace, principalement dans des projets de danse et de théâtre. Ça peut être réfléchir au décor, au placement du public. J'aime proposer et penser des espaces qui vont être – ou pas – activés.

J'ai un bagage en arts visuels, en sculpture et en installation. Je travaille des corps en 3D qui ne sont pas humains, l'espace qu'il y a autour et les relations qui se créent entre ces différents corps.

Des fois, je me justifie parce que j'ai l'impression que scénographe sous-entendrait tout un bagage technique que je n'ai pas encore et que je suis en train d'apprendre un peu sur le tas. Je ne gère pas encore des plans techniques, des implantations, de la machinerie. Pourtant, j'aime construire et c'est très présent dans mon travail. J'aime ce rapport entre mon corps et mon travail, jouer avec l'équilibre, sentir la matière, la densité, le poids des objets que je manipule, que je transforme. C'est important pour moi dans les projets de scénographie de pouvoir mettre la main à la pâte, de prendre en charge des parties de la construction.

Ce travail de scénographe se fait toujours en collaboration sur des projets portés par d'autres personnes. À L'Abri, je peux être dans une autre temporalité, dans un autre type de travail, puisque c'est moi qui lance le projet, qui choisit le terrain de recherche et qui invite des gens à venir travailler avec moi.

J'avais envie de chercher dans le folklore fribourgeois, de réfléchir à ce que c'est le folklore à travers le prisme de la queerness et à quel endroit j'ai l'impression que c'est quelque chose qui n'est pas pour moi. J'ai proposé à Isam, qui est danseur, de venir réfléchir avec moi, parce que la danse folklorique, c'est hyper

génré : il y a les hommes, il y a les femmes, et en même temps on dirait presque que c'est du drag.

Il y a une chose qui me plaît aussi : c'est les mouvements tirés des gestes de travail du quotidien des paysans, des paysannes ; des mouvements utilisés pour travailler dans les champs. Ça, ça me touche pas mal. Par rapport à la queerness, je sens qu'il y a là aussi un truc à se réapproprier. Il y a à quelq chose à reprendre, du fait d'avoir grandi à la campagne et d'avoir envie que ça nous appartienne. Ce type d'art folklorique est valorisé différemment et à des fins différentes selon les milieux, selon les régions et les pays. En gros, dans la marmite de mes réflexions autour du folklore il y a : son potentiel queer rural, son potentiel drag, le fait que ça soit souvent valorisé par la droite à des fins nationalistes et aussi le fait que ce type de pratique populaire soit boudé dans nos milieux élitistes artistiques.

Concrètement, j'ai commencé ma soupe autour de la musique, des chansons, en reprenant des constructions de vieilles chansons folkloriques, avec des paroles qui parlent de la nature.

J'ai repris l'esthétique des mélodies, des voix, et réécrit les paroles en gardant la même écriture, assez simple, avec des rimes. Ensuite j'ai appris ces chansons avec Isam. Pour moi c'est hyper touchant de chanter avec lui. En fait, ce projet de recherche autour du folklore, c'est aussi l'occasion de parler de transsexualité, de masculinités de manière large. Et de rattacher ça à de la douceur, à un lien plus naif avec la nature, les oiseaux, la montagne. On a beaucoup parlé et on s'est enregistré sur comment on imagine notre futur.

J'ai aussi invité une amie qui pratique la danse folklorique fribourgeoise depuis une dizaine d'années, qui nous a transmis des bases. Par exemple, certains pas d'une danse de la Bénichon où

seuls les hommes dansent ensemble. Pour cette résidence-là, j'avais pu emprunter un costume traditionnel.

Lors de la deuxième résidence ensemble, je suis repartie de la Bénichon : une fête paysanne fribourgeoise pour fêter la fin des récoltes et rassembler tout le village. Il y a une immense balançoire où tous les enfants vont s'asseoir et se balancer. J'avais envie d'utiliser ça comme élément d'espace, pour articuler du chant, de la danse, des mouvements, des lectures.

On a cherché une esthétique de douceur, de légèreté. On a aussi chanté d'autres chansons récentes qui parlent de masculinités plus délicates. C'était super d'avoir quelqu'un avec qui je me sens à l'aise d'être à cet endroit de vulnérabilité dans le travail, parce que ce n'est pas quelque chose dont j'ai l'habitude. J'ai l'habitude de m'organiser de manière très concrète, mes carnets de notes c'est principalement des to-do listes. Donc inviter quelqu'un à expérimenter ensemble c'était assez vulnérabilisant.

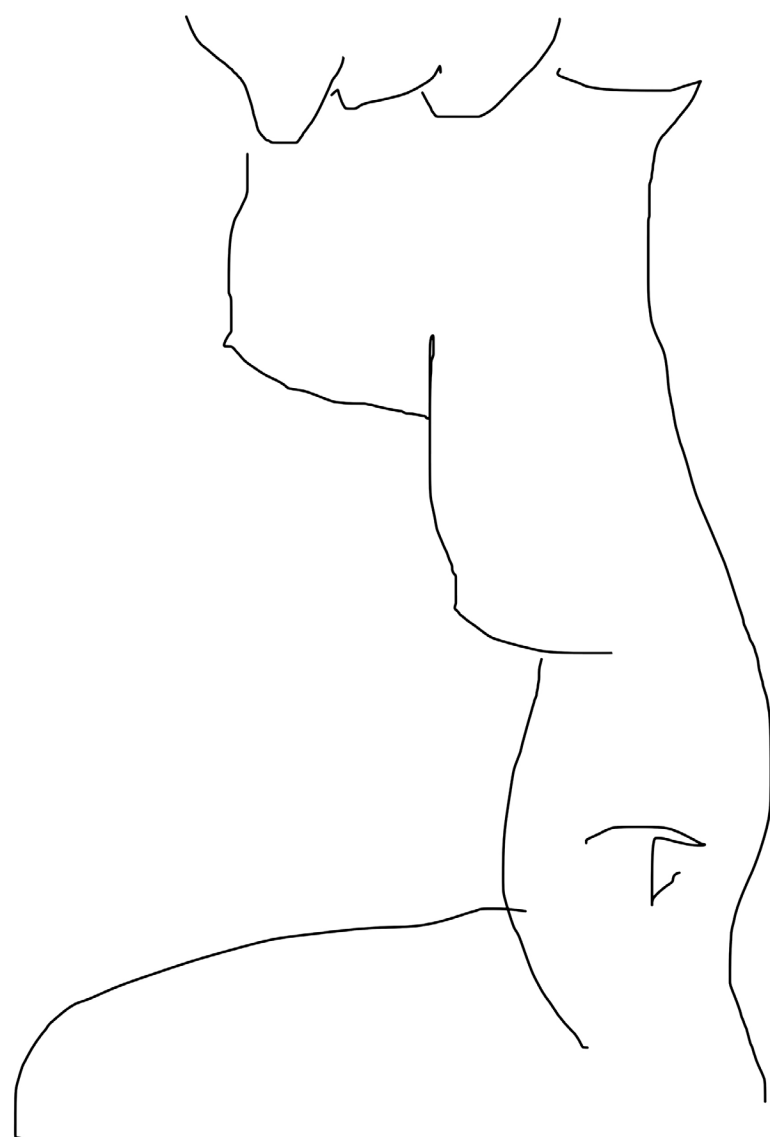
Je pense que le flottement, ce n'est pas quelque chose que j'ai envie d'éviter, je dois juste encore apprendre à mieux inviter ce flottement et à lui prévoir de meilleurs environnements. Là, je devais constamment faire le travail de me détendre, de me rassurer et mettre de l'énergie pour me dire : « non, c'est normal ce flottement, ce n'est pas grave, qu'est-ce que tu peux faire avec ça? »

Au niveau des stratégies que j'ai pu mettre en place, on a aussi trouvé des petites routines pour commencer les journées. Chaque matin, on se faisait un tirage astrologique, pour discuter de l'énergie de la journée. Ça nous faisait entrer dans le travail de manière détournée. On gardait l'historique de nos tirages, posés sur les marches du gradin.

On commençait avec un moment léger à se chauffer la voix dans l'espace. Après, on chantait, on s'enregistrait. Ce que j'ai trouvé super aussi, c'était d'aller se promener dehors et de prévoir quelque chose à faire hors de l'espace. Par exemple, se poser sur un arbre pour enregistrer une de nos discussions.

On avait fait une playlist en lien avec notre travail, et on faisait des karaokés. C'était cool d'avoir mis ça en place pour rigoler et se détendre avant de continuer à travailler. Mais des fois, c'était un peu difficile de décrocher. J'ai de la peine à être directif quand on est dans ces temporalités où il n'y a pas de deadline. À quel point on se laisse partir à un endroit qui n'était pas prévu, alors qu'on a l'impression qu'on est juste en train de rigoler. Vu que je ne suis pas chorégraphe, j'avais parfois de la peine à comprendre si l'on était en train de travailler ou pas. Des fois, je devais aussi me concentrer pour ne pas me prendre la tête sur le fait que je n'étais pas en train de préparer une scénographie. Mais c'était quand même super.

J'ai l'impression que c'est du défrichage, ce que j'ai fait avec Isam. Maintenant, il faut que je trouve des stratégies pour continuer le travail à partir de ce qui s'est passé, pour arriver à des formes plus précises.



G O O D B O I S  
WITH SOFT BODIES  
FOR THE END OF  
YOUR COLONIALIST WORLD